

Un premier ministre !

Après cinquante et un jours d'attente, de perplexité, voire d'incrédulité, voilà-t-il pas que le président de ce qu'il reste de République a nommé un nouveau premier ministre ! Pas de gauche, car risque de motion de censure par l'extrême droite ; mais, avec l'aval de celle-là, **un gaulliste** : LE PEN (Jean-Marie) en a avalé son dentier !

Il y a trois formations politiques à la nouvelle Assemblée nationale : par ordre d'effectifs, le Nouveau Front Populaire, ensuite le centre « microniste » fait de bric-et-de broc, puis le RN qui n'est que troisième grâce à la réussite du FRONT REPUBLICAIN au second tour des élections imprévues de juin-juillet 2024. Loin derrière, il y a les LR soi-disants chiraco-gaullistes, **grands perdants des dites élections** et même fracturés en deux par le ralliement d'Eric CIOTTI, maire de Nice, au RN ... **Aucune de ces formations ne détient la majorité absolue** et le nouveau premier ministre peut être blackboulé à tout moment. Alors, le chef de l'État qui n'avait pas, dans ses précieuses fiches qu'il a rédigées à feu l'ENA et qu'il sert à tout bout de champ, celle qui aurait pu le tirer du pétrin où il s'était lui-même fichu – quatre élections perdues, les législatives post-présidentielles, les européennes et les deux tours de législatives à la suite d'une dissolution de mauvaise humeur – a tourné puis retourné celles qu'il avait pour faire face au dilemme imprévu dû à son imprévoyance dont il fallait qu'il sorte. Pauvre président de ce qu'il reste de République !

D'abord, c'était les vacances sur la Côte d'Azur ; puis la trêve olympique par lui-même inventée et proclamée ; et ces maudites fiches qui n'avaient pas prévu le cas où lui, le maître jupitérien des horloges, devrait se tirer du borborygme où lui-même s'était fourré : intelligent, certes, mais à demi ...

Donc au bout de cinquante-et-un jours de tergiversations, d'hésitations, de consultations, de dérélictions, de prorogations, de prospections, de démangeaisons et de contorsions, il a souverainement décidé de nommer **un premier ministre pris dans l'extrême minorité de l'Assemblée**, un opposant à la « micronie » mais validé, pour le moment, par l'extrême-droite. Un succès !

Michel BARNIER est un homme politique de droite, un gaulliste, un homme de compromis – avec qui ? - qui a négocié le Brexit, qui a soixante-treize ans après avoir battu au long de sa très longue carrière des records de jeunesse comme conseiller général ou comme député. Il a, à son actif, d'avoir, contre l'avis de son groupe parlementaire, **voté l'abolition de la peine de mort** présentée en octobre 1981 par Robert BADINTER. Que va-t-il faire, maintenant qu'il est Premier Ministre ? Faire passer des textes de loi par le 49.3 ou par l'abstention généralisée des députés ?

Et si cette nomination était le cinquième échec consécutif du maître déchu de l'Olympe ?

Capitalismus delendus est.